

## Annexe 1 : Qu'est-ce que la galanterie ?

### **Document 1 : Jennifer Tamas, *Peut-on encore être galant ?*, Paris, Seuil, 2024**

*Jennifer Tamas est une autrice française, elle enseigne la littérature française aux États-Unis. Dans Peut-on encore être galant ?, elle s'intéresse à la naissance de la galanterie au XVII<sup>e</sup> siècle et montre que, loin de se réduire à des formes de politesse perçues parfois aujourd'hui comme un instrument de domination des hommes sur les femmes, la galanterie a été investie par les femmes pour penser les rapports de genre<sup>1</sup>.*

« En France, l'idéal galant s'élabora en réaction à cette violence extrême. Au sein du pays, comme dans l'enceinte de la chambre à coucher, la brutalité était la valeur la mieux partagée<sup>2</sup>. Face aux guerres de religion, aux combats monstrueux et aux comportements bestiaux, la société d'Ancien Régime esquissa les contours d'un homme nouveau. Le sociologue Norbert Elias a expliqué comment Louis XIV, traumatisé par la Fronde, domestiqua les grands seigneurs en fit des courtisans. La galanterie est née de cette volonté de pacification, l'étymologie du mot renvoyant au jeu et à l'agrément. Emanant des salons<sup>3</sup> et modelée par la littérature, la peinture et la musique, cette pratique visa un idéal d'honnêteté et de respect. Bien que ses ramifications soient complexes et que ses multiples définitions fassent débat dans le monde universitaire, on s'accorde généralement sur l'idée qu'elle consista avant tout en un « art de plaisir » qui s'érigea en civilisation des mœurs. Ce rite mondain insuffla à la cour un « principe de plaisir » structurel. Il fallait plaire aux hommes comme aux femmes, être agréable à l'autre autant qu'à agréer au roi. La complexité de la galanterie tient à sa porosité entre art de vivre et art d'aimer. Pour comprendre comment la délicatesse émergea soudain d'une société si violente, il faut rendre visible le rôle des femmes. Tout comme aujourd'hui, elles cherchèrent moins à « civiliser l'homme » qu'à changer de société.

D'un jeu plaisant, la galanterie est très vite devenue pour les femmes un art de perdre. Vernis d'une séduction fallacieuse, inauthentique et dangereuse, la galanterie est aujourd'hui rejetée comme pur instrument de domination des hommes sur les femmes. Cette *virilisation de la galanterie* n'est vraie qu'en partie, mais c'est celle-ci que nous avons intériorisée. Nous avons ainsi figé la complexité d'un mouvement culturel particulièrement fluide. C'est d'autant plus paradoxal que la spécificité de la galanterie française a été de promouvoir la mixité des sexes et même de brouiller les frontières entre masculin et féminin. Pourquoi l'expression *femme galante*, qui pouvait autrefois représenter un modèle de perfection féminine, s'est-il réduit au sens de *courtisane*? Arbitrant un peu vite l'usage de l'adjectif *galant*, l'histoire littéraire a entériné l'idée qu'au masculin il désignait « l'honnête homme alors qu'au féminin, il indiquait la femme débauchée. Cette asymétrie lexicale résulte d'un stéréotype de genre qui s'est construit sous nos yeux. D'abord, ce sont les dictionnaires (écrits par des hommes, tel Furetière) qui répertorièrent puis fixèrent l'usage. Ensuite les anthologies canonisèrent certains textes au détriment des autres. Avant d'être le parangon de « l'honnête homme », le (vert-)galant désignait un homme à femmes, voir un violeur dans les histoires tragiques au XVII<sup>e</sup> siècle. À l'inverse, l'éloge de la femme galante se lit constamment chez Madeleine de Scudéry<sup>4</sup> [...].

À travers tous ses romans qui furent des best-sellers, Scudéry a modelé une *école de la galanterie* où les femmes initiaient les conversations et proposaient aux hommes les moyens de vivre autrement. Sous sa plume, le célibat devient possible, voire souhaitable et l'importance de la tendre amitié et des discussions prénuptiales reconfigurent l'imaginaire du mariage. [...]

La galanterie fut une rupture au sens où elle permit aux femmes qui purent s'en emparer de cesser d'être de purs objets de désir pour devenir des sujets aimants et aimés. Autrices et femmes de lettres dessinèrent ainsi un contre-modèle à la passion assujettissante. »

<sup>1</sup> L'extrait qui suit se trouve aux pages 10 à 18.

<sup>2</sup> Jennifer Tamas parle de la société française du XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> Les salons au XVII<sup>e</sup> siècle sont des lieux de sociabilité où se rassemble l'aristocratie. On y débat de littérature, d'arts, de sciences.

<sup>4</sup> Madeleine de Scudéry est une femme de lettres du XVII<sup>e</sup> siècle.

**Document 2 : Jennifer Tamas, *Au NON des femmes. Libérer nos classiques du regard masculin*. Paris, Seuil, 2023**

*Dans cet essai, Jennifer Tamas s'intéresse aux refus des personnages féminins dans la littérature, alors même que ces personnages sont souvent perçus comme passifs et soumis.*

« [La galanterie] est une entreprise collective, une œuvre à laquelle participent autant les hommes que les femmes pour changer de mœurs, et imaginer un autre monde possible, styliser et régir les rapports humains. En ce sens, elle vise une conversation agréable entre les sexes. Effectivement, elle est d'abord une façon de faire droit au refus des femmes d'être prises comme des objets sexuels. C'est aussi entreprendre de codifier pour le domestiquer le refus féminin, de lui faire place, de lui donner une représentation littéraire nouvelle. [...] La galanterie n'a d'ailleurs jamais été l'amour : elle est un jeu de séduction, d'égards et d'honnêtetés qui peut conduire à l'amour. La prévenance et les égards sont au service de l'amitié, qui elle aussi peut déboucher sur des rapports amoureux. La galanterie envisage la fluidité des rapports. » p. 60-61

**Document 3 : Alain Viala, *La France galante*, Paris, Puf, 2008**

*Alain Viala est un universitaire spécialiste de la littérature française. La France galante est un essai historique qui explore l'émergence et le développement de la notion de galanterie en France.*

« Dès que l'on considère ainsi la galanterie comme un phénomène culturel, il est manifeste qu'en observant les arts, les codes, le goût et la sociabilité qui la composent, ce sont nos mœurs que nous observons. En particulier les rapports entre les hommes et les femmes. Car pour peu que l'on se plonge dans les ouvrages galants, il est frappant que les femmes y occupent une place considérable. Non seulement comme sujet de réflexions mais aussi comme actrices actives : je ne connais pas de domaine dans la littérature où elles aient été aussi nombreuses parmi les auteurs. L'affaire s'étend donc aux relations entre les deux moitiés de l'humanité et pas seulement comme une question de simple politesse, de passage cédé et de portes retenues. » p. 12-13

« Le galant homme doit agir en une sorte de parade amoureuse répétée. Si la femme n'est ni une proie qu'il peut prendre de force ni un objet qu'un marchandage mis à sa disposition, il doit susciter son intérêt pour capter son attention et le conserver pour mériter son estime. Car la garantie n'est jamais parfaite et donc la quête devient une exigence constante. Si l'homme laisse penser qu'une fois la possession obtenue il cessera de prodiguer les signes de respect, alors ces signes perdent toute pertinence. Il lui faut au contraire les réitérer sans cesse. En galanterie, l'affaire n'est jamais finie. » p. 157

« Le protocole amoureux galant a apporté deux innovations majeures. L'une tient au rôle d'interlocutrice reconnu à la femme, l'autre à l'inscription des codes amoureux dans une esthétique. Là où le dispositif d'alliance imposait des accouplements dont les sentiments s'accompagnaient comme ils pouvaient la galanterie cherche à constituer des couples fondés sur des sentiments mûris où on aime celui ou celle qu'on trouve beau de cœur et d'esprit, et on l'aime d'un bel amour. Cette prérogative reconnue au sentiment réciproque est bien un fondement des belles mœurs modernes. [...] on ne saurait réduire la galanterie à l'amour. Être glanant homme est un état global et permanent [...] l'érotique galante s'inscrit dans une éthique du respect de soi et d'autrui. C'est pourquoi il est légitime de dire que l'amour a été la grande affaire de la galanterie mais il ne l'est pas de la résumer à cela. » p. 159